

4^{ème} dimanche de Pâques A – Bon Pasteur
Journée de prière pour les vocations
(Jean 10, 1-10)

Ces paroles de Jésus aux pharisiens sont au premier abord un peu énigmatiques. Il y a d'abord ceux qui n'entrent pas dans la bergerie par la porte. La porte est le seul accès légitime et elle est gardée par un portier qui ouvre au pasteur. Les brebis entrent alors en scène : le pasteur vient pour les faire sortir en dehors de l'enclos. Pour ce faire, il appelle chacune par son nom. En sécurité dans l'enclos, les brebis se confient maintenant à la conduite du pasteur pour en sortir. Cette réalité est bien connue en Terre Sainte : le soir, les bergers conduisaient leur troupeau dans un enclos pour la nuit. En général, plusieurs troupeaux se retrouvaient dans un enclos commun et le matin, chaque berger appelait son troupeau et les brebis reconnaissaient sa voix et le suivaient. Ce bon pasteur, c'est Jésus lui-même, venu vers les brebis, qui les appelle, les fait sortir et les précède.

« *Chaque vocation, malgré la pluralité des chemins, demande toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile* » : le pape François a voulu rappeler ce point dans son message pour la journée mondiale de prière pour les vocations célébrées aujourd'hui. « *Un exode de soi-même* » : ces mots viennent en écho à ceux du concile Vatican II : « *l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même* » (*Gaudium et spes*, n°24). Cet « exode » n'est pas dispersion, il est ancrage de son existence dans le Christ et son Évangile. Cet « exode », chaque baptisé est appelé à le vivre et à le reprendre, quotidiennement. Et c'est donc à partir de Jésus que se discerne une vocation : « *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* » demandait François d'Assise au Crucifié de l'église Saint Damien. C'est Jésus qui appelle, fait sortir et précède.

Dans la seconde partie de l'Évangile de ce jour, Jésus se présente comme « *la porte des brebis* ». Entrer par Jésus signifie qu'on doit se mettre en contact avec lui pour parvenir au salut. Jésus représente la porte qui est l'ouverture entre Dieu et l'homme; en tant que Parole de Dieu incarnée, Il est la porte de l'homme sur Dieu. C'est la porte de l'homme sur la vérité de l'homme qui est fils de Dieu : il entre par cette porte à travers l'intelligence parce que le Fils est le Verbe du Père, il est l'intelligence ; il entre à travers la liberté et l'amour parce qu'il est le fils libre, qui aime. On n'entre pas par Jésus dans un lieu mais dans un état, celui d'être

« *sauvé* », celui d'appartenir au corps de Jésus, celui d'être dans la vie : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10). Ces paroles de Jean l'évangéliste nous reconduisent au cœur de toute vocation dans l'Église. Aucune vocation n'est pour elle-même mais elle révèle aux autres un aspect du mystère de Dieu Trinité : l'Église se présente comme communion des vocations, chacune éclairant les autres de manière unique et donnant vie, pour sa part, à l'ensemble du corps. Prier pour les vocations, c'est rappeler qu'il est « *nécessaire que l'Église du troisième millénaire stimule tous les baptisés et les confirmés à prendre conscience de leur responsabilité active dans la vie ecclésiale* » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte* 46).

Au baptême, chacun a été marqué en son cœur par la parole du Père : « *tu es mon/ma fille bien-aimée, en toi, j'ai mis tout mon amour* ». Notre vocation commune est là, se laisser aimer par Dieu, l'aimer en retour de tout son cœur et aimer en son nom. Personne n'en est dispensé. Pour encourager et nourrir ce dynamisme de l'amour, le Seigneur a suscité dans l'Église des vocations particulières, au service de la vocation commune de tous les baptisés, celle de consacré. A quoi servez-vous, demande-t-on souvent à des consacrés, alors qu'on manque de prêtres et de personnes actives dans les paroisses ? La vie consacrée n'est-elle pas un gaspillage ? A cette question, Jean-Paul II répondait par ces mots que toute personne qui aime peut comprendre : « *Pour qui reçoit le don inestimable de suivre de plus près le Seigneur Jésus, il paraît évident qu'il peut et doit être aimé d'un cœur sans partage, que l'on peut Lui consacrer toute sa vie et pas seulement certains gestes, certains moments ou certaines activités.* » (Jean-Paul II, *Vita consecrata* 104) La vie consacrée reste en effet le signe de la « *surabondance de gratuité, qui s'exprime dans une vie dépensée pour aimer et pour servir le Seigneur (...) et son Corps mystique* » (idem). Ne nous laissons pas de prier pour que l'Église ne manque pas de baptisés fervents, ayant à cœur d'encourager les plus jeunes à découvrir leurs vocations propres et la joie de servir. « *L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.* » Amen.

Fr. Eric, ofm cap (11 mai 2014)
(*Couvent des Capucins*)